

« L'ATELIER DE PHILOSOPHIE » ET LES « NOUVELLES PRATIQUES PHILOSOPHIQUES »

Présentation de l'Atelier de philosophie :

A l'initiative de professeurs de philosophie, l'association « l'Atelier de philosophie », a été fondée en octobre 1997 à Hérouville-Saint-Clair, ville limitrophe de Caen. Elle « **a pour but de promouvoir la réflexion philosophique sur la base d'un travail suivi et méthodique.** » (art.2 de ses statuts). Une assemblée générale semestrielle de ses membres, ouverte aux personnes intéressées, décide des thèmes qui seront traités en ateliers. Ceux-ci ont lieu en trois séances de deux heures, une par mois ; deux ou trois ateliers sont menés en parallèle par session, soit cinq à six par année. De l'un à l'autre, les participants reçoivent des textes à travailler (compréhension, réflexions et réactions suscitées...). Ces ateliers sont animés par des professeurs de philosophie, bénévoles, membres pour certains de la Régionale de l'APPEP, enseignant dans des lycées de l'agglomération caennaise.

Les quelques quarante thèmes choisis et travaillés par les adhérents de l'Atelier depuis octobre 1997 peuvent être rangés selon les rubriques suivantes, illustrée chacune par quelques exemples :

Questions philosophiques : Symbolisme et rationalité. Qui parle quand je dis « je » ?
Pouvoir et responsabilité (...)

Etude de textes philosophiques : *L'essai sur l'origine des langues* de Rousseau.
Lecture du prologue de *Ainsi Parlait Zarathoustra* de Nietzsche. Lecture des *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1ère section) de Kant (...)

Etude de thème chez des auteurs : Sagesse et bonheur selon Montaigne. La démocratie chez Tocqueville. (...)

Etudes de thèmes ou de textes préparant la rencontre avec un auteur : L'homme est-il Corps, Ame et Esprit ? avant la rencontre de Michel Fromaget, auteur de *La conception tripartite de l'homme* habitant Hérouville. Un atelier consacré au « Désir » et un autre à la « Responsabilité » avant la venue de Robert Misrahi à Hérouville à l'initiative de l'Atelier. (...)

Problèmes plus directement liés au monde contemporain : La question de la Cyberculture. La religion dans la Cité. La sagesse est-elle encore possible ? (...)

Chaque fin d'année est l'occasion d'une séance de bilan, souvent occasion d'une

réflexion particulière, à partir de la venue d'un auteur contemporain, ou de la visite de lieux consacrés à l'art. Elle se termine par un repas pris en commun.

Depuis trois ans, toujours en fin d'année, l'Atelier organise une journée où, au débat du matin sur une question permettant de mettre en œuvre les acquis de l'année, succède une découverte pédestre dans la région.

L'Atelier, particulièrement attentif à l'art contemporain, organise des rencontres avec des artistes habitant la Région, à partir d'une présentation de certaines de leurs œuvres.

L'Atelier travaille en liaison avec d'autres institutions culturelles, en particulier avec la Bibliothèque, le Cinéma d'Art et d'Essai et le Centre Régional d'Art Contemporain hérouvillais.

Un journal bisannuel (14 numéros à ce jour) conserve la trace de toutes ces activités.

La question des « nouvelles pratiques philosophiques » :

Deux membres de l'Atelier, Anne-Marie Sibireff et moi-même, sommes intervenus, fin mai 2004 au CRDP de Caen, lors de la matinée d'ouverture du 4^e colloque national sur les « nouvelles pratiques philosophiques ». Il s'agissait alors de témoigner de celles-ci. Nous avons présenté l'association dans son double aspect d'association culturelle d'éducation populaire et d'entreprise voulue et animée par des enseignants de philosophie en terminale. Nous avons insisté sur le « travail suivi et méthodique » qui y est effectué, sur le rôle qu'y tiennent les textes et sur le caractère à la fois oral et écrit du travail réalisé, les séances se prolongeant par des comptes rendus et des textes produits par les adhérents dans le journal semestriel.

Mais, ce matin-là, la phrase conclusive du président de séance, comparant les nouvelles pratiques à celles des cours de philosophie de terminale « *qui ont dégoûté tant d'élèves* » nous a laissés dubitatifs. Ceci d'autant plus que la même personne, dans le numéro d'« Ouest-France » du lendemain, déclarait que « *cela ne veut pas dire, comme on me l'a reproché, que j'éprouve de la haine contre les cours de philosophie en terminale. Je compte bien, au contraire, garder chez eux [les élèves du primaire avec lesquels il conduit des discussions à visée philosophique] une flamme allumée pour l'année où ils suivront ces cours.* » Double propos donc sur les cours de philosophie, renvoyant à une position ambiguë et problématique sur l'enseignement et la philosophie, comme la suite de l'interview le

montre.

Le même intervenant, professeur des écoles en primaire à Caen, y pratique la « *discussion philosophique* » parce qu'il est, dit-il, « *intéressé par le fait de pouvoir faire parler les enfants* ». Il note que « *très souvent, [les élèves] disent: « on a appris quelque chose* ». *Pourtant, je n'apporte aucune connaissance pendant la séance... Mon retrait leur montre qu'ils sont capables de penser sans la béquille du maître... C'est un peu l'école de la liberté....* »

Ces propos posent au moins deux problèmes. Le premier a trait à la qualification de discussion « philosophique » en maternelle et en primaire. S'agit-il de « faire penser par soi-même » ou bien de « faire parler les enfants » ? ; de philosophie ou bien de maîtrise du langage et de l'expression ? Le deuxième terme de l'alternative n'a rien de négligeable ni de secondaire et ce travail est essentiel dans la formation du jeune humain. Il ne maîtrisera le monde que s'il maîtrise le moyen de sa représentation, c'est à dire la langue et la communication avec les autres. Plus la langue de l'élève est pauvre, plus son pouvoir sur le monde est déficient et plus la violence devient la seule issue à cette insuffisance. Certes, plus le langage, comme outil et comme support de la pensée, est maîtrisé, plus l'accès à la philosophie, au penser par soi-même, sera facilité. D'où l'intérêt de ces discussions de ce point de vue, bien sûr. Mais le moyen n'est pas l'accès.

Le deuxième problème a trait au rôle de l'enseignant présenté comme simple animateur d'un espace de « liberté », celui de la discussion, animateur devant faciliter l'échange sans intervenir sur le contenu. Cette conception, tout à fait louable pour le respect de l'écoute de l'autre, est sans doute recevable pour l'apprentissage du langage. Mais « laisser dire comme ça vient » risque de faire de cet espace de discussion un espace de relativisme où tout peut se dire parce que : « la vérité sort de la bouche des enfants ». Ce qui est irrecevable s'il s'agit de former le jugement et d'avoir une visée philosophique.

Ce problème ne concerne pas seulement un des organisateurs puisque nous l'avons retrouvé dans un des textes travaillés l'après-midi en « atelier de production ». Il portait comme titre : « *Comment évaluer la discussion à visée philosophique, démarche Lipman ?* ».

Au nom de la « *visée démocratique* », s'il est demandé à l'animateur d'être « *le garant du cadre, le garant de la bonne communication, le modérateur et le facilitateur* », il est précisé « *qu'il n'est pas en position d'énoncer ce qu'il sait de tel ou tel sujet ou problématique* », « *qu'il n'est pas le détenteur d'un savoir que ne détiendraient pas les participants* » ni « *un correcteur de la manière dont quelque chose est formulé* ». En bref, il

n'a le droit de s'impliquer qu'au titre de la communication.

Comment ce type d'animation peut-il alors prétendre avoir une « *visée philosophique* » ? Comment « *être garant de l'exigence de pensée que suppose la discussion philosophique, (...) aider les participants à argumenter mais aussi à aller plus loin, définir ce qui est dit, trouver les critères - et interroger leur pertinence - permettant de caractériser et/ou de différencier telle chose (...) inciter aussi à dégager les présupposés, à s'interroger sur les implications de ce qui est avancé, à rechercher les alternatives ou les contradictions, ... les erreurs de raisonnement* » sans s'impliquer comme adulte raisonnable, doté d'outils rationnels assimilés, capable de penser par soi-même grâce en particulier aux apprentissages acquis, plus ou moins joyeusement, en terminale ?

Il faut donc distinguer entre le travail d'apprentissage du langage dans l'échange et la discussion, comme le permet très bien la pédagogie Freinet, et un travail, peut-être ultérieur, de réflexion par « discussion à visée philosophique » (et non pas « discussion philosophique »), où le contenu devient premier, où il s'agit de faire attention à ce qu'on dit pour ne pas dire trop vite ou n'importe quoi. Alors l'animateur ne peut pas rester en retrait, au nom de la liberté. Il est un enseignant, adulte et responsable, face à de jeunes humains très malléables à l'opinion du plus fort et à la séduction de certains mots ou des idées à la mode.

Dans notre pratique d'animateurs en ateliers, lesquels ne sont ni des cours ni du café philosophique, nous retrouvons, différemment, cette double exigence. Nous voulons permettre à chacun de s'y exprimer : c'est pourquoi chaque séance commence par les interventions des participants dont le nombre est limité à quinze personnes par atelier. Mais nous ne voulons pas que cette parole en reste au niveau de la simple expression de soi, encore moins de l'opinion arbitraire et nous voulons donner aussi l'envie et les moyens de penser par soi-même. C'est pourquoi nous demandons un travail minimal de lecture de textes philosophiques ou à dimension philosophique. C'est pourquoi nous jouons dans les séances un rôle spécifique, y intervenant activement à partir de notre expérience et de notre savoir de professeurs de philosophie pour guider la discussion, aider à l'élucidation des problèmes abordés, à la compréhension des textes proposés pour leur acuité, voire leur actualité.

Alain Lambert, secrétaire de « l'Atelier de philosophie ».

Instituteur en primaire et maternelle durant 16 ans,

Professeur de philosophie depuis 1992

Juin 2004